



L'ESPRIT **LIBRE**

« Sortir du média-spectacle »

Source : Revue L'Esprit libre (<http://revuelespritlibre.org>)

Totalitarisme 3.0 : (1/3) La Technique [1]



SOCIÉTÉ

Totalitarisme 3.0 : (1/3) La Technique

| PAR DANIEL STERN [2] | 9 JANVIER 2017

De vieux mots porteurs d'un sens éclairant pour aujourd'hui resurgissent parfois des dictionnaires poussiéreux. Leur mobilisation est polymorphe et ne se laisse pas fixer par la photographie de l'esprit analytique. Tel est actuellement le cas du terme « totalitarisme » qui ressurgit des cendres dans lesquelles la mort de l'URSS l'avait plongé. Sa résonance est un renouveau; les discussions qui l'invoquent indiquent une époque nouvelle qui demeure inscrite en continuité avec les calamités du XXe siècle.

Ce texte s'inscrit en réponse à « La montée du terrorisme : une croisade contre les masses désunies » de Julien Gauthier-Mongeon et « Totalitarisme 2.0 » de Sarah B.Thibault publiés par L'Esprit libre[i]. Il vise à alimenter le débat en cours en offrant une autre perspective sur le sujet. On avait d'ailleurs reproché à Hannah Arendt d'avoir cristallisé à son époque le sens

du concept « totalitarisme [ii] ». Cet article sera le premier d'une série de trois portant sur ce concept. Il tentera d'élaborer une définition alternative du totalitarisme sous le signe de la technique. Le second se penchera sur la transformation historique des modes d'organisations sociales totalitaires. Enfin, le troisième texte portera sur le potentiel totalitaire d'Internet.

Les totalitarismes du XXe siècle pensés par après

Les totalitarismes du siècle dernier ont ravagé la surface de la Terre. Aujourd'hui, on en retient principalement une quantité phénoménale de morts – les camps d'extermination, les guerres, les goulags – ainsi que l'iconographie extrêmement prégnante des idéologies étatiques unitaires et des cultes de la personnalité. Pourtant, une question demeure inaudible, bien que cruciale : et si on ne se souvenait que des effets secondaires du totalitarisme ?

La Shoah, les génocides, tout comme le lancement de missiles atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, sont le résultat de rapports sociaux qu'il faut interroger. « C'est quand sévit la mort que le miracle de l'obéissance éclate aux yeux[iii]. » Ces millions de morts n'ont été possibles qu'en fonction d'une situation sociale particulière. Cette configuration sociale est le réel totalitarisme. En effet, au-delà des uniformes ou de la propagande, le totalitarisme doit avant tout être défini à partir d'une organisation sociale singulière menant à la totalisation. On n'insiste pas assez sur la notion de totalité centrale au concept. La dictature, contrairement au totalitarisme, s'exerce sur la société en tant que tout : c'est le schéma de la pyramide où un petit nombre surplombe toute la société. Le totalitarisme s'exerce dans la société en faisant de celle-ci une totalité, c'est-à-dire en fragmentant le tout social et en le réorganisant de sorte que la domination s'insère dans les liens et dans les interactions sociales. Autrement dit, le totalitarisme est l'accomplissement d'un mouvement de totalisation sociale qui était déjà en germe avant le XXe siècle et dont le résultat est la domination entière de la totalité.

L'horreur des phénomènes observés au XXe siècle ne doit pas oblitérer notre volonté de compréhension. L'interrogation demeure : quelles sont les causes sociales profondes de telles organisations sociales ? Et si les racines du

totalitarisme n'avaient pas alors été arrachées et continuaient à pousser insidieusement? Et si la totalisation de la société était possible à travers d'autres formes de contrôle[iv]?

Alors, la bête continuerait son avancée par l'entremise d'une violence et d'une terreur inconnues dans leur douceur. Notre regard serait endormi par la certitude de la victoire passée.

L'épouvantail totalitaire

Disons-le, penser le totalitarisme uniquement à partir des modèles du XXe siècle mène à un écueil. Olivier Moos en a trop bien décrit la récupération par le discours néo-orientaliste à l'encontre des islamistes pour que l'on cherche à analyser lesdits « djihadistes » à partir de ce concept[v]. Le mot « totalitarisme » ne servirait plus alors que d'épouvantail. Il désignerait l'Autre, la dictature ou l'organisation sociale basée sur la collectivité, que ce soit dans les films de science-fiction dystopique ou dans ses soi-disant incarnations nord-coréenne ou islamistes. Bref, dans son utilisation contemporaine, l'étiquette « totalitaire » ne sert généralement plus que de repoussoir légitimant le modèle des dites « démocraties » libérales.

Cela dit, deux considérations s'imposent : a) s'il faut reconnaître la monstruosité totalitaire vécue au XXe siècle, la cristalliser dans son horreur ou dans une idéologie personnalisée nous empêche d'en voir les structures quotidiennes et leurs rapports particuliers au social nous instruisant réellement sur le totalitarisme. b) Afin d'éviter la réification sur les versions nazies, fascistes et soviétique dans l'axe de la mythologie du vainqueur libéral, il semble nécessaire, tel que l'entreprend Sarah B. Thibault, de renverser le discours sur le totalitarisme envers notre propre société.

L'essence du totalitarisme

C'est en ce sens que le livre *La logique totalitaire* de Jean Vioulac me semble pertinent. Ce philosophe français contemporain y analyse le totalitarisme à l'aune du XXIe siècle sans le restreindre à la forme politique qui constituerait pour lui davantage les dérives d'un processus global plus profond. Ainsi, philosophiquement, le totalitarisme se définirait au sens strict comme pouvoir

systémique de la totalité[vi]. Sur un motif heideggerien, l'auteur décrit l'épopée de la logique occidentale jusqu'à sa crise actuelle dénonçant son caractère intrinsèquement totalitaire depuis les fondements mêmes de la métaphysique en Grèce antique. C'est en ce sens – et là est tout l'intérêt de ce texte – qu'il est possible de concevoir un mode de totalisation sociale qui ne soit pas étatique.

En effet, si j'avais à mettre le doigt sur ce qu'il y a de plus totalitaire à notre époque, je pointerais sans hésitation dans la même direction que Vioulac : non pas vers l'islamisme, non pas vers le capitalisme, mais vers la technique.

Alors que Vioulac en vient à s'interroger sur les modes de diffusion du pouvoir et les dispositifs lui permettant de s'étendre et d'agir à distance, il tombe sur la technique[vii]. Dans un premier temps, Vioulac présente les techniques de mobilisation comme conditions de possibilité du totalitarisme, c'est-à-dire ce qui permet à la volonté totalitaire d'assurer son emprise totale. En ce sens, la technique apparaît comme un moyen. Or, rapidement, il apparaît que la technique n'est pas neutre puisqu'elle transforme radicalement les rapports sociaux où elle s'insère. En raison de cette transformation radicale que la technique implique, celle-ci ne peut plus alors être considérée comme un simple moyen[viii]. Qui plus est, « la totalisation technique, nous dit Vioulac, – en tant qu'elle est accomplissement de la totalisation métaphysique – est l'essence même du totalitarisme[ix]. »

Afin d'entreprendre la critique de la totalisation technique, Jean Vioulac tourne notre regard vers l'œuvre de Günther Anders. Dans ses lettres envoyées au fils d'Eichmann, le journaliste philosophique met en garde ce dernier : l'effondrement du troisième Reich n'impliquait pas la fin du totalitarisme. Il déclare : « On considère le totalitarisme comme une tendance d'abord politique, comme un système d'abord politique. Cela me semble faux. Ma thèse est au contraire que la tendance au totalitarisme appartient à l'essence de la machine et provient originairement du domaine de la technique[x]. » Ainsi, pour Anders, nous fonçons tout droit vers un totalitarisme technique qui en était la réelle essence, le moteur de son mouvement[xi].

La Méga-machine

Dans ses lettres, Anders explique que la technique n'est pas uniquement l'essence du totalitarisme en raison de la forme actuelle prise par notre monde. Ce n'est pas uniquement parce que celui-ci est de plus en plus recouvert de machines (métalliques ou sociales) qu'il est totalitaire. Il faut plutôt interroger un des principes fondamentaux inscrits au cœur même de la technique : la performance maximale. Le totalitarisme est l'essence de la technique, car en son cœur se trouve ancré sans remède un désir de totalisation.

Chaque machine vise la plus grande productivité. Son mot d'ordre qui est devenu le nôtre est la performance. Qui plus est, elle recherche continuellement la maximisation de la performance. Chaque obstacle à cette performance, chaque pause ou accroc dans la production est perçue comme une défaite.

Mais une machine n'est jamais une chose isolée. Elle ne se suffit pas en soi. Elle dépend de ce qui l'entoure. Si l'on pense à une machine simple, disons au hasard un métier à tisser, son mode de fonctionnement apparaît de façon inhérente comme vulnérable à son environnement. Elle dépend d'un travail humain constant autant pour l'activer que pour la nourrir, tout comme elle dépend de ressources pour la fournir.

Se soumettre aux aléas du hasard la condamne à la rouille. La seule façon d'assurer son efficacité est d'inclure dans son processus l'environnement qui lui était indépendant, de faire de l'extérieur un appendice, ou du moins une donnée calculable agissant de façon coordonnée. « Et ce dont elles ont besoin, explique Günther Anders, elles le conquièrent. Toute machine est expansionniste[xii]. » Soit la machine intègre un élément en son sein, soit elle se coordonne avec celui-ci. Le résultat de la coordination de deux machines devient une plus grosse machine éliminant le hiatus entre les premières. Une laveuse et une sécheuse de maison sont complètement indépendantes et les vêtements risquent de croupir longtemps dans la laveuse si un humain les y oublie. Par contre, dans une buanderie industrielle les machines de lavage-séchage sont interconnectées et les vêtements passent directement de l'une à l'autre.

Le principe de maximisation de la performance entraîne une constante imbrication des machines les unes aux autres. Toute autre machine, toute

machine différente, car singulière, apparaît distancée, voire en compétition avec la première. Chaque machine est mue par une volonté d'expansion continue qui lui permettrait d'intégrer tous les ingérables de son environnement, tout ce qui échappe à son contrôle ou pourrait lui être nuisible. Et ainsi de suite : un plus grand ensemble apparaît vulnérable à ce qui l'entoure désormais et il doit alors soumettre ce nouvel environnement à son fonctionnement.

Le stade ultime de ce développement est la méga-machine, la réunion de toutes les machines et de leur environnement. Autrement dit, il s'agit d'une méta-organisation régissant tous les sous-appareils. L'utopie de toute machine est de subordonner entièrement le monde à soi, de relier à elle toutes les autres machines : de devenir un appareil régissant tous les appareils. Le rêve des machines, c'est la machine en tant que machine-monde : bref, la méga-machine.

Il ne s'agit pas uniquement d'un combat entre machines pour l'accès à l'être-machinique suprême. Il y a là avant tout une conquête du monde dont l'objectif final est une domination totale. « Ce que souhaitent les machines, nous dit Anders, c'est un état où il n'y aurait plus rien qui ne soit à leur service, plus rien qui ne soit " co-machinique " : ni " nature ", ni " valeurs supérieures " et (puisque nous ne serions plus pour elles que des équipes de service ou de consommation) ni nous non plus, les humains[xiii]. » Au royaume des machines, dans la méga-machine, il n'y aurait plus rien d'autre que des pièces de machine. Ainsi il en irait du monde : le devenir monde des machines impliquerait le devenir machine du monde. « Et cela : le monde en tant que machine, c'est vraiment l'État technico-totalitaire vers lequel nous nous dirigeons[xiv]. »

© 2017 REVUE L'ESPRIT LIBRE | TOUS DROITS RÉSERVÉS

Adresse de la page: <http://revuelespritlibre.org/totalitarisme-30-13-la-technique>

Liens

[1] <http://revuelespritlibre.org/totalitarisme-30-13-la-technique>

[2] <http://revuelespritlibre.org/membre/daniel-stern>